



Les sacrements de guérison : l'onction des malades par l'abbé Etienne KERJEAN

Ce texte est la retranscription d'une intervention de l'abbé Etienne KERJEAN en conservant le style oral.

1. À l'épreuve du Mal

Notre humanité demeure marquée, défigurée par le péché, la souffrance, et on peut dire d'un trait qu'elle est le reflet d'une création *«inachevée»*. C'est souvent un défaut de perspective qui laisse entendre que tout aurait été réalisé à la perfection dès le départ, dès la Création, et c'est exact. Ce faisant, on néglige le fait que, bien loin de se contenter d'être un événement du passé, résolu dans l'absolu, la Création ouvre surtout un *«devenir»*, elle ouvre un *«espace de liberté»* et de créativité¹. C'est ce que laisse entendre l'apôtre Paul :

«J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous. Car la Création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : livrée au pouvoir du néant – non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée –, elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu.

«Nous le savons en effet : la Création tout entière gémit maintenant dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Or, voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance. De même, l'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables, et celui qui scrute les cœurs sait quelle est l'intention de l'Esprit : c'est selon Dieu en effet que l'Esprit intercède pour les saints.

«Nous savons d'autre part que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés selon son dessein. Ceux que d'avance il a connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'une multitude de frères ; ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.»

(Rm 8, 18-30)

Pour cette troisième étape de notre parcours de (re)découverte des sacrements de l'Église, après avoir posé les bases, en ce qui concerne les sacrements en général et les *«sacrements de l'initiation chrétienne»* en particulier, et surtout parmi eux le baptême qui est la source de tout, nous allons essayer d'explorer deux sacrements qui, à mon avis, sont un peu délaissés et souffrent d'incompréhension. Si le baptême est la *«source»* des sacrements, chacun des six autres vient puiser à cette source et la raviver dans notre vie chrétienne. Or, notre vie chrétienne connaît des épreuves, des remises en cause assez radicales, *«des hauts et des bas»*, comme on dit, et il nous

¹ Exprimé d'une autre manière, c'est un thème cher à Maurice Zundel. Voir, par exemple : *Un autre regard sur l'homme*, paroles choisies par Paul Debains, Le Sarmant-Fayard, 1996, p. 147-168.

est offert des oasis sur notre route pour nous reconforter, nous rasséréner, nous inviter à reprendre notre cheminement avec courage et confiance. Nous avons besoin, en quelque sorte, de guérir sans cesse notre humanité souffrante et inachevée. Lorsque nous faisons fausse route, il faut de nouveau consulter la carte, la boussole ou le sextant pour corriger la trajectoire et retrouver le juste chemin. Les «*sacrements de guérison*» nous sont offerts dans ce sens.

Une autre remarque s'impose. Nous découvrons bien souvent, dans les pages des évangiles, Jésus qui guérit. Cette activité suscite l'envie, la jalousie de certains, alors qu'elle soulage beaucoup d'autres. De nos jours, il existe de fortes probabilités que Jésus serait accusé d'exercice illégal de la médecine. C'est un guérisseur, comme il en existe tant d'autres à cette époque. Mais son activité principale va bien plus loin qu'un simple thaumaturge². Pourquoi Jésus guérit-il les malades et les infirmes qu'il rencontre, chemin faisant ? Osons une réponse directe, brutale et simple : c'est inscrit dans son «*programme génétique*». En langue hébraïque, Jésus (Yeshoua ou Yehoshoua) signifie «*le Seigneur sauve*». On retrouve ce même nom dans l'Ancien Testament, à l'époque de l'Exode et de la conquête de la Terre promise avec un personnage assez considérable qui s'appelle Josué (c'est, à partir de la même racine, une variation du nom de Jésus). Si Jésus guérit, c'est pour que sa mission soit bien plus que celle d'un «*beau parleur*», d'un prédicateur qui se paie de mots. Si vous me permettez cette familiarité, Jésus «*retrouse ses manches*», «*va au charbon*», «*se salit les mains*» dans notre humanité. Il s'y plonge, et vient en partager les joies et les peines.

C'est une donnée considérable dans notre foi chrétienne. Le Mystère de l'Incarnation nous donne à découvrir, contempler, connaître un Dieu qui vient se compromettre dans notre humanité jusque dans ses aspects les plus durs, les plus vils, les plus sordides. Ceci est unique dans l'histoire de l'humanité ; c'est ce qui fait la particularité intrinsèque de la foi chrétienne. Nous ne souffrons d'aucune concurrence, loyale ou non, sur ce terrain. En d'autres termes, Jésus vient nous dire, dans son attitude même, que notre Dieu est celui de la compassion, qui accueille toute notre humanité avec ses richesses et ses limites, sans procéder à aucun tri. Son Amour va jusque-là. Et les sacrements, sur notre route, sont autant de signes de cet Amour qui ne cesse de déborder...

Parmi les sacrements, deux viennent nous signifier d'une manière tout à fait particulière, avec une économie de moyens, la gratuité du don de Dieu, qui est Amour et compassion. Ce sont le sacrement ou l'onction des malades et le sacrement de pénitence et de réconciliation. D'une certaine manière, il me semble plus logique de les envisager dans cet ordre successif.

2. L'Onction des malades

D'emblée, brisons certains tabous et certains travers enregistrés au fil des âges. Depuis le concile Vatican II, on préfère l'expression «*sacrement*» ou «*onction des malades*» à «*extrême-onction*». Il s'agit en effet d'un «*sacrement de guérison*» et non d'une «*bénédiction*» qui accompagnerait la fin d'une vie. Il convient d'ailleurs de relever que le Rituel en vigueur à l'heure actuelle s'intitule «*Rituel de l'onction et de la pastorale des malades*» (ou, dans l'édition courante en langue française, *Sacrements pour les malades*). Certes, on pourrait se dire qu'il s'agit de subtilités de vocabulaire qui ne présentent qu'un intérêt restreint. Mais entre ce que l'on fait et ce que l'on dit, mieux vaut qu'il existe un certain accord.

² «Ce mot, venu du grec et formé de *thauma*, prodige et *ergon*, œuvre, signifie faiseur de miracles. Il est fréquemment appliqué à des saints par la tradition chrétienne» (Théo, p. 41c).

Que contient ce *Rituel* ? Il est présenté en deux grandes parties :

- I. Les malades
- II. Les mourants

La distinction, vous le comprenez bien, dépasse le simple mode «esthétique». C'est un tout cohérent qui est envisagé. Si nous sommes malades, notre santé est en péril, notre vie aussi, plus ou moins.

La première partie, consacrée aux malades, contient trois chapitres :

1. La visite des malades
2. La communion des malades
3. L'onction des malades

On peut ainsi remarquer que l'onction des malades se trouve située dans un dispositif plus large, plus vaste et aussi plus cohérent. En filigrane, il est rappelé la mission première des chrétiens, qui commence par la visite, par le partage eucharistique, avant d'en venir au sacrement spécifique dédié aux malades.

Pour mémoire, la seconde partie concernant les mourants est composée de quatre chapitres :

4. Le viatique
5. Rituel pour donner les sacrements à un malade en danger prochain de mort
6. La confirmation en péril prochain de mort
7. La recommandation des mourants

Il est opportun de constater que, dans le droit fil des réformes liturgiques engagées par le concile Vatican II, la dimension communautaire et ecclésiale de la célébration sacramentelle est soulignée avec beaucoup d'insistance. Cela nous rappelle que les sacrements sont toujours les «*sacrements de l'Église*» et qu'ils présentent donc une dimension communautaire invariable, quelles qu'en soient les modalités pratiques.

Venons-en maintenant à l'Onction elle-même. Dans sa structure, la célébration prend en général la forme d'une célébration de la Parole. Mais cette Onction peut aussi être conférée dans le cadre d'une célébration eucharistique. Elle appelle une dimension pénitentielle, qui peut donner lieu à la célébration du sacrement de pénitence et de réconciliation.

Le fondement scripturaire de ce sacrement est le célèbre passage de la lettre de saint Jacques :

«Si l'un de vous est malade, qu'il appelle ceux qui exercent dans l'Église la fonction d'Anciens : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon.»

(Jc 5, 14-15)

Après un temps d'accueil et une préparation pénitentielle, la Parole de Dieu est proclamée. Une litanie ou une prière d'intercession précède le geste de l'imposition des mains. Puis vient la bénédiction de l'huile (ou action de grâce) avant le geste de l'onction, sur le front et sur les mains de la personne malade :

«N., par cette onction sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté, vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. – Amen.»

«Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève. – Amen.»

Une prière suivie d'une bénédiction concluent la célébration.

De nombreuses variantes sont proposées en fonction de l'état de santé de la personne malade et pour tenir compte aussi de la participation d'une assemblée plus ou moins «*fournie*».

Il est sans doute judicieux d'apporter une précision non négligeable par rapport à ce sacrement. Procure-t-il en effet la guérison du corps, de manière plus ou moins instantanée ? Une telle question, souvent posée *mezza voce*, laisse à penser que nous estimerions nécessaire que le Seigneur nous réponde de manière quasi invariable par des miracles. Il semble, expérience faite, que le principal effet bénéficiaire de ce sacrement pour les personnes qui le reçoivent est de leur permettre de goûter à plein le don de Dieu qu'est une Paix intérieure véritable. À une époque où le culte du corps peut exercer certains ravages, il est sans doute indispensable de se rappeler que la guérison de notre âme, de notre esprit, est encore moins négligeable que celle de notre corps physique...